



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#276 | 9 octobre 1925

« Ma chère fille Lillian : eh bien, vous voici enfin avec l'autre histoire, enfin tapée ! Je ne pense pas que *Weird Tales* l'acceptera, mais je vais tout de même l'envoyer pour m'en assurer. La copie ci-joint, un fois lue, pourra être montrée à A.E.P.G., mais doit m'être renvoyée pour mes archives. J'ai eu des nouvelles de Wright hier, et parmi les histoires que je lui avais envoyées, il a accepté *He* et *The Cats of Ulthar*. Je m'apprête maintenant à lui e, envoyer une nouvelle série, composée de cette nouvelle histoire, *Red Hook*, avec *From Beyond* et *Beyond the Wall of Sleep*, *Polaris* et *In the Vault*. Et je lui joindrai également *Four O'Clock* de S.H. et *Yondo* de Clark Ashton Smith. À propos de Smith, j'ai eu de ses nouvelles ce matin, et il m'a envoyé un nouveau dessin, que je vous transmettrai pour que vous et A.E.P.G. puissiez l'admirer et le lui renvoyer. J'espère, au fait, que vous avez accueilli comme il se doit notre chère enfant prodigue, qui m'a envoyé ce matin un bref message m'informant qu'elle avait encaissé mon chèque de 50 dollars de *Weird Tales* et qu'elle m'enverrait le montant par courrier recommandé. Cela résoudra mon problème d'habillement et de combustible pour l'automne.

Et si, enfin, ce 276^{ème} envoi, au 9 octobre de ce carnet suivi depuis le 1^{er} janvier, on était en présence d'un Lovecraft dans l'exercice décidé du métier d'écrire, les nouvelles histoires et les anciennes, et le chèque de celles qui ont été publiées permettant le vêtement d'hiver et le pétrole pour le poêle ?

[1925, vendredi 9 octobre]

Up early — write letters — start for GK's — LDC///arr. early — RK there
— fire in place — GK — SL — Leeds return from dinner — RK's
lettering — envelope-addressing — disperse 1 a m after cafeteria session —
home in growing cold — tackle Pearson book — rising wind — bundle up
— rest in morning — no reg letr.

*Levé tôt. Écrit des lettres. Départ pour la librairie de Kirk. Posté lettre
Lillian. Kleiner déjà arrivé, et du feu dans la cheminée. Puis Kirk et
Loveman, Leeds parti dîner et nous rejoint ensuite. J'essaye la calligraphie
de Kleiner. On rédige les enveloppes, on se sépare à 1 h du matin après
passage cafétéria. Retour maison dans le froid grandissant. Je m'attaque
au livre de Pearson. Rafales de vent. Je me couvre. Repos le matin.
Toujours pas la lettre recommandée.*

« P.S. Wright veut *The Outsider*, que je lui ai laissé lire, bien que je l'aie promis à W. Paul Cook. Je suis à deux doigts de demander à Cook de me laisser lui donner autre chose à la place — bien que je puisse bien sûr fournir à Wright tous les récits qu'il souhaite sans avoir à le faire. P.S. Soir — Suite du journal — Message téléphonique de Kirk m'invitant à venir l'aider à adresser des enveloppes. J'y vais, car je lui dois beaucoup pour les livres qu'il m'a donnés. » Profitons triplement de la lettre du 9 octobre, puisque d'une part la précédente ne nous est pas parvenue, et d'autre part puisque, à lire celle du 14 octobre à venir (mon privilège !), une fraction du « journal » intermédiaire a manifestement disparu, Lovecraft mentionnant explicitement à Lillian qu'il l'a incluse dans la lettre à Annie — et donc avalée dans les archives disparues (Howard partageant la pension de Barnes Street à son décès, il conservera les papiers de Lillian, incluant ses lettres et son « journal », tandis qu'Annie devenue sa colocataire College Street mais lui survivant, confiera les manuscrits à Barlow mais détruira une grande partie des lettres), dans une semaine où les échanges seront particulièrement denses, la lettre incluant le mandat, et pourtant recommandée (ou à cause du recommandé) lui parvenant avec retard alors que c'est l'argent du loyer et des deux investissements de conséquence : le costume pour l'hiver, plus un manteau en solde, et un poêle à mazout plus la consigne pour les deux bidons que fournira la logeuse. C'est la mention qui clôt ce 9 octobre dans le carnet : *no reg lett* — la lettre recommandée (*registered*) transmise par Annie Gamwell avec les subsides ne lui est pas parvenue. Mais quelle récompense le 14 quand il nous détaillera en cinq pages, long comme une nouvelle, les tribulations pour l'achat du costume (dites-moi par avance si vous voulez vraiment les savoir), en attendant concentrons-nous sur celle du jour. Par

exemple, l'explication un peu tardive, de mon côté (ça fera partie de la grande reprise de l'ensemble une fois soulagé du marathon quotidien, mais le moral est bon, on tiendra) des mentions type « LDC///// » en plein milieu des notes du carnet, tout simplement parce que, dans l'ordre de la journée, c'est là que s'arrête la partie transmise du « journal », qu'il devra donc reprendre à cet endroit précis dans la prochaine lettre. Ainsi, aujourd'hui appel téléphonique de Kirk qui souhaite l'aide des Kalem pour une deuxième séance de rédaction d'adresses sur les enveloppes pour l'expédition des 8 000 catalogues, et ils seront au rendez-vous (mais le compte rendu dans la lettre manquante). Quand Lovecraft arrive IVe Avenue Kirk est absent, c'est Leeds qui garde la boutique, et il s'en ira pour un casse-croûte quand les autres seront là et commenceront. Notons aussi cette permanente angoisse de l'hiver à venir (ô drame grandissant de l'achat du poêle à mazout) : « froid grandissant », « rafales de vent », quand il n'a plus de manteau pour couvrir son costume d'été. Mais comptent surtout ces renseignements qui ancrent désormais Lovecraft dans le rôle d'un auteur de fictions pour magazine : oui, il l'était déjà, mais, après la traversée des mois d'août et septembre, on a déplacé un curseur. À la liasse dactylographiée transmise à Farnsworth Wright pour *Weird Tales* il a joint une nouvelle écrite par Sonia, dans son isolement de Cleveland, et ce il a joint une nouvelle écrite par Sonia, dans son isolement de Cleveland, et ce *Yondo* que le californien Clark Ashton Smith aurait déjà dû envoyer il y a deux mois (« C.A.S » ayant refusé la proposition de Lovecraft et lui ayant demandé de lui donner plutôt l'adresse, apparemment il n'avait pas donné suite). Wright refusera et Sonia et Smith, mais au moment même où Lovecraft descend poster son enveloppe, un autre mot de Wright : qui accepte de publier *The Outsider*, cette nouvelle (traduite par Jacques Papy sous le titre génial *Je suis d'ailleurs*, et de mon côté par modestie de reprendre le titre original, « L'étranger » pour ce texte qui est un des plus hauts bijoux de prose poétique à la Poe ou Dunsany, que je ne me lasserai jamais de le réenregistrer ou lire en public — tentez donc la voix haute) sauf que problème, Lovecraft l'avait promise à William Cook pour sa revue *Recluse* (moins réputée que *Weird Tales*, mais c'est lui qui publiera la *Maison maudite*, écrite à Brooklyn l'automne précédent, juste avant le déménagement Clinton Street, et refusée par Wright). Mais cette mécanique n'est-elle pas l'accès au métier même d'auteur, et celle qui désormais va prévaloir jusqu'à son décès début 1937 ? *The Outsider*, 2 620 mots, repère-phare de l'œuvre, écrite en 1921, sera publiée pour la première fois dans *Weird Tales* en avril 1936, où il voisinera avec Robert Howard, tandis que *Lui* attendra septembre — que ces durées et attentes doivent sembler ingrates aux auteurs. Dans le *NYT* : récit radiophonique de McMillan sur son chemin du retour, aucune épreuve ne leur

sera épargnée. Et, en l'honneur du *Pylône* de Faulkner, éclairage brutal sur ces courses d'avion, dans les temps pionniers, avec mort en public.

New York Times, le 9 octobre. Washington, le 8 octobre — Le Bowdoin, navire amiral de l'expédition arctique MacMillan, a rencontré la pire tempête de sa carrière aventureuse lors de son voyage vers le sud depuis Sydney, en Nouvelle-Écosse, selon un message radio reçu aujourd'hui par le commandant MacMillan par l'intermédiaire de la station radio expérimentale de la marine à Bellevue, et transmis à la National Geographic Society. « Nous avons rencontré une violente tempête cette année, presque au même endroit où nous avons essuyé des conditions météorologiques difficiles lors de notre retour l'année dernière », indique le message du commandant MacMillan. Elle nous a frappés juste à l'est de Halifax et a été la pire que le Bowdoin ait jamais rencontrée au cours de sa carrière mouvementée. Le tableau d'aujourd'hui contraste fortement avec celui d'il y a vingt-quatre heures. Le Bowdoin était alors un amas d'écume plongeant dans une mer violente, avec seulement la voile avant. Ses ponts étaient balayés de la proue à la poupe. Salmon a été enseveli par une grosse vague à l'avant alors qu'il tentait de réduire la voilure. Rawson et Nelson ont été balayés par une autre vague. À ce moment-là, l'écoute de notre voile d'avant a cédé, nous obligeant à l'abaisser immédiatement pour éviter qu'elle ne soit mise en pièces. La perte de cette précieuse voile nous a sérieusement handicapés pour remonter au vent, avec pour conséquence que nous risquions d'être emportés en mer par un fort vent du nord-est qui a suivi l'éclaircie. Le temps était menaçant depuis notre départ de Sydney, et il était évident que nous allions au-devant de quelque chose. Commenant par un vent du sud-ouest, il s'est transformé en vent du sud-est, nous projetant sur une côte sous le vent. Dans l'obscurité totale, nous avons pris la mer avec les ponts inondés pour nous éloigner de la terre ferme, notre pompe électrique fonctionnant presque continuellement pour nous débarrasser de l'eau qui s'infiltrait par les chaînes et les ponts. Avec la soudaineté d'un coup de tonnerre, le vent s'est levé au nord-ouest, accompagné d'une pluie battante et d'éclairs, provoquant une mer croisée difficile. Avec le moteur à pleine vitesse, le Bowdoin a été poussé en arrière. Je me suis précipité en bas pour demander à Jaynes, mon ingénieur, si son moteur fonctionnait. Le haut de notre timonerie, libéré de mon poids (je tenais la barre), s'est envolé et a disparu dans l'obscurité. Avec un vent contraire et le moteur seul, la question était de savoir si nous pouvions atteindre la terre ferme. Le Bowdoin, ballotté par les vagues, a décidé de rentrer à la maison, et à 10 heures ce matin (jeudi), nous étions sous Cross Island, au large de Lunenburg, dans une mer calme, et nous nous dirigions vers Cape Sable, avec le Peary qui crachait de la fumée noire et tentait de nous rattraper. Il a quitté Halifax ce matin à l'aube et nous rejoindra bientôt. Nos ponts sont recouverts de matelas, de couvertures et de vêtements mouillés, car nous profitons des premiers rayons de soleil que nous avons depuis des semaines. Si tout se passe bien, nous devrions contourner le cap Sable et atteindre Monhegan demain (vendredi) soir, à temps pour notre réception à Wiscasset samedi après-midi. Nous n'avons jamais été dans un état aussi désordonné, mais notre petit navire fidèle a fait ses preuves plus que jamais. Tout va bien. »

WRECK THREATENS MACMILLAN'S SHIP

**Bowdoin Barely Escapes Being
Driven on Shore East
of Halifax.**

RADIO TELLS OF STORM

**Engine Saved Vessel, Reduced to
Foresail—Wiscasset Prepares to
Welcome Explorer Tomorrow.**

Special to The New York Times.

WASHINGTON, Oct. 8.—The worst gale of its adventurous career has been encountered by the Bowdoin, flagship of the MacMillan Arctic expedition, on its trip south from Sydney, N. S., according to a radio message received from Commander MacMillan today by the National Geographic Society through the navy's radio experimental station at Bellevue.

"We have encountered a bad gale this year in almost the same place in which we had rough weather in returning last year," Commander MacMillan's message read.

"It struck us just east of Halifax and was the worst blow the Bowdoin has ever encountered in her adventurous career. The picture today is in striking contrast to that of twenty-four hours ago. The Bowdoin then was a smother of foam plunging into a vicious head sea under foresail alone. Her decks were swept from bow to stern. Salmon was buried by a big sea forward while endeavoring to shorten sail. Rawson and Nelson were swept from their feet by another.

"About this time the lacing of our fore gaff gave away, compelling us to lower it at once to prevent its being blown to pieces. The loss of this valuable sail crippled us seriously in going to windward, with the result that we were in danger of being blown to sea by a strong northeast wind which followed the clearing of the weather. The weather has been threatening from the time when we left St. John's, and it was very evident that we were in for something.

"Beginning with wind from the southwest, it whipped into the southeast, spilling us on a lee shore. In a pitch darkness we put out to sea with decks awash to get away from land, our electric pump working almost continually to free us from water leaking through chain pipes and decks. With the suddenness of a thunderclap the wind came in northwest with a driving rain and flashes of lightning, resulting in a troublesome cross-sea.

"With engine full speed ahead, the Bowdoin was driven backward—in fact, I rushed below to inquire of Jaynes, my engineer, if his engine was running. The top of our wheelbox, relieved of my weight (I had been steering), went into the air and disappeared in the darkness. With head wind now and engine alone, it was a question as to whether we could reach land.

"The Bowdoin, tossing off sea after sea, decided to go home, and at 10 o'clock this (Thursday) morning we were up under Cross Island, off Lunenburg, in smooth water and hoisted for Cape Sable, with the Peary, belching black smoke, endeavoring to overtake us. She came out of Halifax this morning at daylight and will soon be with us.

"Our decks are covered with wet mattresses, blankets and clothing, as we are taking advantage of the first bright sunlight we have had in weeks. If all goes well we should round Cape Sable at 7 P. M., and should reach Monhegan tomorrow (Friday) night in time for our reception at Wiscasset on Saturday afternoon. We have never been in such untidy condition, but our staunch little ship is better proven than ever. All well."



